

La construction de l'identité nationale par le livre scolaire : le cas de la Transylvanie au temps de l'Empire austro-hongrois (1867-1918)

JEREMY FLOUTIER
(*Université de Szeged*)

Le 19^e siècle est traditionnellement considéré en Europe comme le siècle du « réveil des nationalités ». L'Europe de ce siècle des nationalités voit émerger l'État-nation en tant qu'idéal étatique sur le modèle français d'un État national et centralisé. Dans cette mesure, il apparaît comme vital pour de nombreux États européens de doter l'ensemble de la population d'une conscience patriotique, passant notamment par une maîtrise de la langue nationale. Dans le même temps – et en continuité du 18^e siècle – la langue vernaculaire s'impose et incarne pour chaque groupe le fer de lance de l'identité, dans le cas d'étude le hongrois devenant par exemple la langue officielle de l'État en 1844, en remplacement du latin. Le cas de la Transylvanie est en ce sens particulièrement intéressant puisqu'il repose sur un équilibre fragile sans frontières ethniques précises et où les profondes fractures socio-économiques cristallisent les tensions entre les différentes communautés socio-économiques. La langue maternelle devient donc centrale dans la vision de l'autre puisque c'est elle qui marque les frontières d'une communauté, avec une construction idéologique qui s'opère autour de la langue comme va en témoigner l'analyse des livres scolaires de la période. Notons toutefois qu'une compréhension en profondeur de la situation transylvaine ne peut exister qu'en portant un regard dénué de considérations nationalistes alors que la problématique transylvaine ternit les relations hungaro-roumaines depuis plus d'un siècle¹. Tandis que les courants historiographiques des deux pays matérialisent cette profonde antinomie.

La Transylvanie est un espace géographique de la Roumanie du 21^e siècle, étant bordé au Sud et à l'Est par la chaîne des Carpates. Il est important de mentionner que la perception contemporaine des frontières transylvaines, est tout autre qu'au

¹ Gilles Olivier, « L'histoire de la Transylvanie : le différend historiographique hungaro-roumain », *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 75, fasc.2, 1997, pp. 457-485.

temps de l'Empire austro-hongrois. Puisque la délimitation actuelle se base sur la frontière occidentale du pays avec la Hongrie, incluant ainsi le Partium et le Banat, ne faisant pas partis de la Transylvanie historique et intégrés à la Roumanie après la signature du traité de Trianon le 4 juin 1920. Celle-ci se limitant donc au plateau transylvain, bordé au Nord et à l'Ouest par la grande plaine hongroise et du Sud à l'Est par la chaîne des Carpates. L'approche historique est également à prendre en considération, puisqu'elle possède une tradition d'autonomie politique vis-à-vis de la Hongrie depuis le Moyen Âge. Alors qu'au cours de la période dualiste, l'idéal d'un État centralisé vient pleinement intégrer la Transylvanie à la Hongrie dans le cadre de la Double-monarchie.

Le Compromis hongrois de 1867 est la conséquence de la concentration des intérêts Habsbourg sur l'Europe danubienne après la perte des possessions dans la péninsule italienne et dans l'espace germanique, au profit de la formation d'États-nation, ou d'embryon d'un État national dans le cas de l'espace germanique. C'est dans cette mesure que naît cette original Compromis, entre une élite hongroise soucieuse de retrouver la grandeur passée de la nation et une élite autrichienne souhaitant conserver son influence sur l'espace danubien, dernier sanctuaire de la Maison Habsbourg. Ce demi-siècle est un véritable âge d'or culturel et économique pour la Hongrie, profitant notamment d'un taux de croissance se situant entre l'Italie et l'Espagne² et se rapprochant au plus près de l'Europe de l'Ouest.

Cette réussite économique prend forme dans un État fondamentalement pluri-ethnique, avec environ 50 % de la population se déclarant comme hongroise³. Dans le cas de la Transylvanie, il s'agit d'un espace abritant plusieurs communautés depuis le Moyen Âge. Au cours de la période d'étude le groupe linguistique le plus important numériquement est celui des Roumains, puisque selon le recensement hongrois de 1910 un million quatre cent soixante quatre personnes se déclarent roumaines, soit 55 % de la population. Les Hongrois composent quant à eux 31 % des Transylvains, avec neuf cent mille personnes. Enfin, la troisième grande communauté de Transylvanie est celle des Saxons, avec deux cent trente et un mille personnes, soit 8,7 %⁴. Le reste de la population étant composée de diverses communautés assez restreintes comme les Arméniens ou les Slovaques.

L'étude de la vision hongroise de la Transylvanie et de ses habitants, tant dans une perspective historique que géographique, dans un contexte où le fait national est exalté se révèle être hautement caractéristique du contexte de ce 19^e siècle en

² En ce qui concerne les performances économiques de la Hongrie dualiste, voir : Charles Kecskeméti, *La Hongrie des Habsbourg*, tome II, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

³ Un peu moins dans la première partie de la Double-monarchie, un peu plus dans la seconde. Se référer au recensement de 1910, notamment disponible en langue française : Office central de la statistique du Royaume de Hongrie, « Recensement général de la population des Pays de la Sainte Couronne hongroise en 1910 », in *Publications statistiques hongroises*, Vol. 42, Budapest, Atheneum, 1913, pp. 17-18.

⁴ Béla Köpeczi (dir.), *Histoire de la Transylvanie*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1992, p. 533.

Europe centrale. En effet, un manuel retrace la volonté officielle de transmettre l'histoire, ce dernier étant une interface directe entre l'État et la jeunesse, qui forme le si important futur de la nation. Outre cette vision historique, la description géographique du territoire national représente le rapport sentimental entre un État et son territoire. De plus, les manuels scolaires destinés à des écoliers du primaire ou du secondaire inférieur sont riches en enseignement à tirer dans la mesure où du fait du jeune public auquel se destinent ces ouvrages, ceux-ci se doivent d'être succincts et résumés. Ainsi, les événements qui sont plus ou moins développés, voire négligés révèlent le point de vue d'un régime donné sur l'histoire et sur ses orientations.

Dans le même temps, avant la publication et la distribution les manuels scolaires sont bien évidemment vérifiés par les autorités compétentes, à savoir le ministère de l'éducation en considération de la compatibilité avec les programmes scolaires officiels. Ces mêmes programmes scolaires stipulent clairement l'utilisation des manuels scolaires et fournissent des listes de manuels conseillés⁵. Ces ouvrages sont similaires pour tous les élèves du royaume. Cependant en raison de la grande hétérogénéité du système scolaire et de la relative longue échelle de temps de cinquante et une années de la Double-monarchie, il existe un grand nombre de livre scolaire. Pour cette analyse, le corpus utilisé est constitué de treize manuels d'Histoire, onze de Géographie, huit livres de lecture, trois d'apprentissage de la langue hongroise et d'un programme scolaire. En ce qui concerne les auteurs, ceux sont pour les manuels de géographie comme d'histoire des spécialistes. Certains de ces auteurs sont particulièrement reconnus à leur époque comme Mór Jókai (1825-1904), grand romancier et homme politique hongrois, Henrik Marczali (1856-1940), un historien de renom de la fin de la Monarchie ou encore Sándor Márki (1853-1925), professeur universitaire à Kolozsvár/Cluj⁶. Pour les livres de lecture, les auteurs sont très souvent des professeurs du secondaire. Ces manuels sont particulièrement intéressants car si leur destination, n'est originellement pas celle d'un enseignement historique et géographique, leur analyse permet de mettre en lumière toute la centralité de ces questions puisque la majorité des récits traitent de légendes hongroises, de récits populaires et de contes avec les grands personnages historiques nationaux.

Dans une perspective d'analyse des livres scolaires, il convient de clarifier et de définir le système scolaire de la Hongrie dualiste. Avec la création du système dualiste, l'école devient obligatoire de six à quinze pour les garçons comme pour les filles. L'instruction est très majoritairement dispensée à l'école primaire, le secondaire restant le fait que d'une très faible minorité. Ainsi, la recherche se limite à

⁵ József Eötvös, *Tanterv a népiskolák számára* [Programme à destination des écoles primaires], Buda, Magyar Kir. Egyetem, 1869, pp. 52-53.

⁶ Dans un objectif d'identification simplifiée des lieux évoquées dans cette étude, la toponymie est fournie en hongrois puis en roumain.

l'examen des livres destinés à l'école élémentaire et aux deux premières classes de l'école secondaire, soit de six à douze ans. L'école primaire comprend six classes, de six à douze ans dans ce qui est appelée l'école générale (általános iskola, népiskola). Si l'établissement est public – et malgré la loi relative aux nationalités de 1868 – l'enseignement est en pratique en hongrois, les écoles détenues par les Églises donnent ainsi la possibilité aux nationalités d'étudier dans leur langue maternelle. Durant la période étudiée, elles ont un poids certains, en 1869 ce sont 95,4 % des écoles primaires hongroises, par la suite il y a un accroissement des écoles publiques (financées par l'État), mais ces dernières ne représentent toujours que 20 % du total du parc scolaire en 1913⁷. Tandis qu'au travers du processus de magyarisation, la transformation du statut des écoles confessionnelles vers des écoles publiques permet un changement de la langue d'étude⁸. Il est à noter que la Transylvanie se distingue par une part bien plus importante d'établissement confessionnel, en comparaison du reste de la Hongrie. Ceci étant très certainement la conséquence de la grande diversité confessionnelle de la Transylvanie et de l'ancrage des traditions, où le poids des Églises est encore considérable sur les masses paysannes et plus fort que dans le reste du royaume.

Toutefois ce système scolaire ne touche pas l'ensemble de la population, notamment en Transylvanie, région parmi les plus pauvres du royaume et les plus en retard dans le processus de généralisation de la scolarisation. Si avant 1867 l'instruction primaire n'est le fait que d'une minorité, la Double-monarchie marque un temps où le pays fait son entrée dans la modernité et se rapproche le plus de l'Europe de l'Ouest. Pour les Roumains, 30 % sont scolarisés en 1868, alors qu'après 1879, une nette amélioration se remarque avec 60 % de Roumains qui fréquentent au moins l'école primaire, mais une proportion significative doit étudier dans des écoles allemandes ou hongroises, qui est de l'ordre d'un tiers des roumains scolarisés en raison d'un manque structurel d'écoles roumaines⁹. En comparaison, 80 % de la population n'est pas scolarisée dans le Regat, le royaume de Roumanie. Pour ce qui est des Saxons, leur position économique plus favorable et la tradition d'un réseau important d'école fait disparaître l'illettrisme chez cette communauté à la fin du Dualisme.

Ces progrès sont incarnés par l'action de József Eötvös (1813-1871), premier ministre de l'éducation de la Hongrie dualiste jusqu'à son décès et grand réformateur du système scolaire hongrois. Il représente par ailleurs l'un des trois pères du

⁷ Les chiffres avancés proviennent de l'étude suivante accordant une part importante de l'étude à la période dualiste. Voir: Anna Fenyvesi, « Linguistic minorities in Hungary », in Christina Bratt (dir.), *Linguistic minorities in Central and Eastern Europe*, London, Multilingual Matters Ltd, 1998, p. 141.

⁸ Ágoston Berecz, *The politics of early language teaching : hungarian in the primary schools of the late Dual Monarchy*, Budapest, Central European University, 2013, pp. 146-147.

⁹ En relation avec l'accès à l'éducation pour les Roumains de Hongrie avant 1918 voir : Catherine Durandin, *Histoire des Roumains*, Paris, Fayard, 1995, pp. 192-204.

Compromis avec Gyula Andrásy (1823-1890) et Ferenc Deák (1803-1876). Pour Eötvös, il est indispensable de disposer d'une population qualifiée et prête à œuvrer pour la modernisation du pays¹⁰. Néanmoins les décennies suivantes marquent un réel changement et les réformes libérales sont progressivement abandonnées. C'est ainsi qu'en 1881 l'étude de la langue hongroise devient obligatoire dans tous les établissements scolaires. D'autres mesures de moindre importance sont également adoptées dans les décennies suivantes, témoignant de ce virement de cap vers un idéal d'État centralisé et unitaire. La seconde loi est celle de 1907, lorsque Albert Apponyi (1846-1933) rend obligatoire l'enseignement en hongrois de la littérature hongroise et de l'instruction civique¹¹ dans toutes les écoles du royaume. Ce phénomène de magyarisation relative porte ses fruits en Haute-Hongrie (Felvidék, actuelle Slovaquie) et dans la grande plaine hongroise auprès des populations germaniques, juives et slovaques, mais ne se répand que très peu en Transylvanie. C'est ainsi qu'en 1906, 73,6 % des écoles du royaume enseignent en hongrois, bien que seulement la moitié de la population est hongroise. La question scolaire devient une des principales sources de conflits entre l'État et les nationalités, chacun souhaitant développer sa culture nationale en formant la jeunesse dans sa langue maternelle. A partir de 1898 l'utilisation unique de la toponymie hongroise est adoptée par le gouvernement, ceci introduit une conséquence majeure dans le domaine scolaire, puisque les livres scolaires, quel que soit la langue d'écriture, doivent utiliser les noms de références hongroises.

En considération de cette si importante notion d'État unitaire, la Transylvanie est perçue au travers du livre scolaire comme une terre fondamentalement hongroise. Le manuel de géographie est un instrument central dans la promotion du territoire national. En effet, les ouvrages de géographie utilisés développent une grande similarité dans les récits ayant trait à la Transylvanie. En premier lieu, l'incontestable appartenance de la Transylvanie au bassin des Carpates est largement mise en avant, ce dernier délimitant le royaume de Hongrie depuis sa création au début du 11^e siècle. En effet, dans l'esprit hongrois les sommets des Carpates forment une frontière claire et légitime du pays¹². Il est intéressant de mentionner que dans pour les Roumains cette même chaîne des Carpates forment le « trait d'union » entre les principautés de Valachie/Moldavie et la Transylvanie,

¹⁰ Paul Bödy, « József Eötvös and the modernization of Hungary 1840-1870 », in *Transactions of the American Philosophical Society*, vol. 62, n°2, 1972, pp. 96-97.

¹¹ Concernant la mise en place de ces lois dans le domaine scolaire, se référer à : Péter Tibor Nagy, « Nemzetiség és oktatás a dualizmuskori Magyarországon » [Nationalité et éducation dans la Hongrie dualiste], *Educatio*, 1993, n°2, p. 255. ; Neamțu Gelu, *The hungarian policy of magyarization in Transylvania between 1867-1918*, Cluj-Napoca, Center for Transylvanian Studies, 1994, p. 16.

¹² Le manuel suivant l'illustre parfaitement : József Vaday, *Térképes földrajz V. és VI. osztályú elemi iskolai tanulók használatára* [Géographie cartographique pour l'utilisation des élèves des 5^e et 6^e classes des écoles primaires], Nagyvárad, Sonnenfeld, 1904. p. 4.

considérée comme la troisième principauté roumaine¹³. Cette connexion géographique avec le reste de la Hongrie est également reprise sous une autre forme par certains livres de géographie. Les auteurs de ces derniers évoquent les rivières qui naissent en Transylvanie et qui viennent se jeter dans les fleuves de la grande plaine hongroise. Ceci est bien entendu vrai, puisque les rivières ne peuvent naturellement pas franchir les sommets des Carpates. Toutefois l'intérêt est ici d'y voir la légitimation du territoire national par l'utilisation de la géographie physique et la logique de frontières naturelles.

Outre ce rattachement à l'espace hongrois par des arguments physiques, la description géographique de la Transylvanie révèle parfaitement la fascination hongroise pour ce territoire. En effet, la beauté de la Transylvanie est régulièrement invoquée dans les manuels de géographie, mais aussi au travers des livres de lecture. Par le biais des récits et des contes qui s'y prêtent particulièrement bien, l'image féérique de la Transylvanie est bien plus présente que pour n'importe quel autre territoire du royaume. Il est facile d'imaginer la portée de ces textes sur des enfants du primaire et de ce fait l'intégration totale de la Transylvanie comme partie intégrante de la nation hongroise et sanctuaire de la magyarité.

En continuité de la propagation de la vision unitaire de l'État, les manuels de géographie décrivent le pays *megye* par *megye* (équivalent du département). Cette technique permet notamment de légitimer la réforme administrative n°XXXIII du 19 juin 1876, dans laquelle les autonomies saxonne et sicule héritées du Moyen Âge disparaissent au profit d'un État harmonisé administrativement. Outre, la volonté d'ancrer cette réforme, cette forme de description permet de présenter un État unitaire, où chaque *megye* est pleinement intégré. Concernant les livres d'histoire, le titre est souvent celui d'Histoire de la Hongrie (*Magyarország története*), cependant il s'agit en réalité d'une histoire des Hongrois, puisque les autres groupes nationaux ne sont mentionnés que lorsqu'il y a une interaction avec les premiers. Alors que les livres de lecture ne consacrent qu'assez rarement un récit aux nationalités. En dépit du fait que la multi-ethnicité du royaume est aussi ancienne que sa création.

Ce processus de nationalisation et de centralisation autour de l'histoire nationale hongroise se remarque parfaitement par l'étude des livres d'apprentissage de la langue hongroise destinés aux nationalités. Les récits des livres de lecture ne sont pas différents de ceux s'orientant pour les élèves fréquentant les écoles de langue hongroise. On y retrouve en effet les personnages principaux du roman national hongrois, « Attila », « Széchenyi István », « Mátyás Király »¹⁴. Ces histoires

¹³ Cristian Cercel, « Transylvanian Saxon symbolic geographies », *Civilisations*, n°60, 2012, pp. 90-91.

¹⁴ S. Bakó - K. Frühwith - J. Gruber, *Magyar nyelvtan és olvasókönyv nemét tannyelvű népiskolák számára* [Grammaire et livre de lecture hongrois à destination des écoles primaires de langue allemande], Budapest, Franklin, 1880. p. 89, 127, 160.

attestent de toute la volonté de donner un caractère national et patriotique à toutes les minorités, même pour les minorités n'ayant que peu de connaissance du monde magyar et disposant d'une histoire propre. Le constat est le même pour les manuels destinés aux Roumains, il est intéressant de constater qu'une éducation patriotique est aussi donnée. En effet, un recueil de plusieurs des plus célèbres poèmes hongrois se trouve à l'intérieur de l'ouvrage, tout comme l'hymne national hongrois, l'*Hymnusz* de Ferenc Kölcsey¹⁵. L'historien hongrois Ágoston Berecz fournit un peu plus d'informations sur cette pratique des poèmes patriotiques étudiés par les enfants n'ayant pas le hongrois comme langue maternelle, révélant notamment que ces poèmes doivent être récités devant un jury et attestent des élèves dans la langue magyare et de la bonne instruction de l'enseignant en hongrois¹⁶. En outre, l'introduction du *Magyarország története a népiskolák számára*, retrace explicitement la volonté de forger la fidélité de la population : « Il est nécessaire pour tout le monde de connaître l'histoire nationale car de celle-ci, il est possible d'étudier intelligemment l'amour de la patrie. Et que nous préservons la patrie et que la patrie nous maintient comme un tout à son tour »¹⁷.

Si la Transylvanie est considérée dans tous les manuels scolaires comme une composante essentielle de la nation hongroise, c'est également en raison de ce qu'elle incarne tout au long de l'histoire hongroise. La Transylvanie matérialisant notamment la continuité de la nation magyare lorsque le reste du royaume est aux mains des Habsbourg et des Ottomans à partir de la seconde moitié du 16^e siècle, dans ce qui est retranscrit comme une période sombre de l'histoire nationale. Dans cette mesure, si tous les ouvrages d'histoire comprennent la liste des souverains de la nation hongroise, celle-ci suit après 1526 et la chute du royaume, celle des princes de Transylvanie alors que l'histoire de la période ottomane en Hongrie n'est que très peu développée pour se concentrer sur la Transylvanie jusqu'à la libération du château de Buda en 1686. A noter, que quelques manuels se démarquent par leur caractère pro-Habsbourg, puisque cette liste des souverains suit après 1526, les princes de Transylvanie mais également les souverains Habsbourg¹⁸. Si le rôle his-

¹⁵ Viktor Marosán, *Magyar-román nyelvtan* [Grammaire hungaro-roumaine], Szatmár, Szabadajtó, 1889 ; Román Joan, *Doua carte de cetire și scriere pentru invetiarea limbei maghiare* [Deuxième livre de lecture et d'écriture pour l'apprentissage de la langue hongroise], Makó, Gaál László, 1903.

¹⁶ Berecz, *The politics of early language teaching... op. cit.*, p. 204.

¹⁷ « Szükség mindenkinek megismerni nemzetét történetét, mert ettől tanulja meg hazáját okosan szeretni. S hogy mi tartjuk meg a hazát, a haza úgy tart meg minket. » Mór Jókai, *Magyarország története a népiskolák számára* [Histoire de la Hongrie à destination des écoles primaires], Budapest, Révai, 1884.

¹⁸ Afin de consulter des manuels suivant cette terminologie, voir : Jókai, *Magyarország története a népiskolák számára*, op. cit. ; Iván Gyórfy, *Népiskolai olvasótankönyv. Harmadik és negyedik osztálya számára* [Livre de lecture scolaire des écoles primaires. A l'intention des 3^e et 4^e classes], Pest, Heckenast Gusztáv, 1871, p. 148.

torique accordé aux Habsbourg fait débat chez les auteurs des livres scolaires – comme dans l’ensemble de la société hongroise – l’appartenance de la Transylvanie à la nation hongroise y est au contraire indiscutable.

Pour chacune des trois principales communautés, l’espace transylvain est central dès le mythe des origines. Au travers de ceux-ci, Roumains et Hongrois prétendent avoir la légitimité d’habiter et de contrôler la Transylvanie, le mythe des origines fournissant la légitimité de l’antériorité. L’ensemble des ouvrages scolaires qui ont été examinés sont convergents et très peu polémiques concernant la genèse magyare et la vision du mythe des origines saxons et roumains.

Dans le cas des Saxons, l’arrivée et l’établissement dans le *Königsboden* au 12^e siècle est uniformément repris. Il semble possible d’avancer deux raisons, tout d’abord l’installation bien plus tardive permet de bénéficier d’un plus grand nombre de sources historiques, au contraire des mythes roumains et hongrois dont la justification ne peut dépasser le stade des théories. De plus, le faible danger irrédentiste représenté par les Saxons n’incite pas à un refus des fondements de l’identité saxonne. En effet cet éveil national ne s’accompagne pas d’un devoir de véridicité historique et de regard critique, avec des peuples qui aiment donc plus leur passé qu’ils ne le connaissent réellement et une éducation scolaire reprenant très largement ces mythes afin de servir l’intérêt patriotique¹⁹. En réalité, il y a une forte exagération de l’ethnicité, puisque la Transylvanie est depuis deux millénaires un territoire de passage et la conséquence logique en étant un mélange des peuples qui ne donne que peu de crédit historique à ces théories nationalistes. Le manque de sources historiques sur ces questions est bien évidemment un espace vide dans lequel s’engouffre le nationalisme. Pour les Roumains, la stricte continuité de peuplement daco-romain depuis l’antiquité forme l’ethnogenèse roumaine. Dans cette théorie daco-roumaine, les populations latinisées restent en Dacie supérieure (équivalent de la Transylvanie) à la suite de l’évacuation de la Dacie par l’empereur Aurélien en 271, expliquant l’appartenance linguistique au monde latin, malgré le manque évident de preuve historique d’une continuité daco-latine en Transylvanie. Si les manuels scolaires hongrois n’évoquent pas cette éventuelle continuité, il est cependant fréquent d’y lire que la Transylvanie appartenait à la Dacie, tout en présentant succinctement la civilisation dace ou encore des héros fondateurs comme Décébale. Comme avec le *Olvásokönyv az elemi népiskolák számára*, « *En Transylvanie les Daces établirent un empire* »²⁰. Néanmoins le lien établi entre les Roumains et les Daces, n’est pas manifeste et ce lien direct n’est que peu développé lorsque l’his-

¹⁹ L’étude actuellement en cours des manuels scolaires roumains et hongrois de l’entre-deux-guerres sont en ce sens particulièrement révélateurs de cette radicalisation des historiographies.

²⁰ « Erdélyben pedig a dákok alapítottak birodalmat ». Mátyás Vass – Gyula Tergina, *Olvásokönyv az elemi népiskolák IV. osztálya számára* [Livre de lecture à destination de la 4^e classe d’école primaire], Szeged, Traub, 1892, p. 85.

toire des Daces est reprise dans les ouvrages scolaires, ceci justifiant probablement l'évocation d'une grande civilisation dace. Le point de vue hongrois étant une arrivée de paysans roumains au 13^e siècle²¹.

Le mythe des origines hongroises est naturellement le plus développé dans les manuels scolaires. Le personnage central de ce passé mythique est Attila. L'originalité de ce modèle est celui d'un personnage historique décrit en Europe de l'Ouest, comme un fléau sanguinaire autour duquel se crée une véritable légende noire. Si dans la quasi-totalité des autres cultures européennes Attila est synonyme de décadence et de recul de la civilisation, pour les Hongrois c'est un héros fondateur célébré en tant que tel. Cette descendance hunnique n'est pas une nouveauté dans la conscience collective hongroise, puisque déjà durant la période médiévale, Bonfini, le célèbre biographe du roi Mátyás (1443-1490) compare ce dernier à un nouvel Attila²². Tandis que les manuels d'histoire et les livres de lecture de la période dualiste débutent tous avec une présentation – de souvent plusieurs chapitres – du peuple des Huns et de son plus célèbre chef Attila. L'habileté au combat des Huns est largement décrite, tout comme le récit des batailles contre l'Empire romain. Comme cela a été précédemment mentionner, dans le cas des Roumains, l'Empire romain représente, avec le peuple dace, l'origine du peuple roumain. Or, en présentant ce peuple des steppes comme celui qui a fait vaciller le grand Empire roumain, il semble possible d'y voir la construction d'une opposition hungaro-roumaine dès les mythes des origines.

Dans cette mesure l'*Honfoglalás* [l'occupation du pays] sous la direction d'Árpád de la fin du 9^e siècle, n'est plus la prise du territoire mais une reconquête de l'héritage d'Attila, comme l'illustre le « *ils sont allés occuper l'héritage d'Attila* »²³. La Transylvanie est encore une fois essentielle dans cette théorie des origines. Le récit selon lequel Csaba, fils d'Attila, se réfugie en Transylvanie après la mort de ce dernier en 454 est considéré comme une évidence dans l'esprit sicule et de nombreux livres d'histoire et de lecture reprenant ces récits comme en témoigne l'*Olvasókönyv az elemi népiskolák III-IV. osztályai számára* : « *La brave nation sicule, laquelle dit d'elle même qu'elle descend des Huns d'Attila* »²⁴. La présence des « frères Sicules », portés comme

²¹ Voir par exemple : Albin Kőrösi, *Földrajz a középiskolák I. osztálya számára* [Géographie à destination de la 1^{ère} classe des écoles secondaires], Budapest, Lampel, 1912, p. 31.

²² A ce sujet, voir : Jean Bérenger, « Caractères originaux de l'humanisme hongrois », *Journal des savants*, n°4, 1973, p. 260.

²³ Le choix est fait ici de mentionner deux ouvrages, mais c'est une conception qui se retrouve très régulièrement. « *Menjenek Attila örökségét elfoglalni* ». Henrik Marczali, *Magyarország története a középiskolák III. osztálya számára* [Histoire de la Hongrie à destination de la 3^e classe des écoles secondaires], Budapest, Atheanum, 1900. p. 15. ; Jókai, *Magyarország története a népiskolák számára, op. cit.*, p. 3.

²⁴ « *A vitéz Székély nemzet, amely Etele hunjátitól származottnak mondja magát* ». Lajos Dezső, *Olvasókönyv az elemi népiskolák III-IV. osztályai számára* [Livre de lecture à destination des 3^e et 4^e classes des écoles primaires], Sárospatak, Steinfeld, 1885. p. 173.

les héritiers d'Attila²⁵, permet alors de présenter les Hongrois comme les plus anciens habitants de la Transylvanie. Outre Attila, la légende de Hunor et Magor est également reprise dans les livres de lecture, deux frères à l'origine des peuples Huns et Hongrois, retraçant ainsi une affiliation directe entre les deux peuples, entretenues en Transylvanie par les Sicules. Alors que le peuple Avar, peuple turcophone occupant le bassin des Carpates au 6^e siècle formerait la troisième branche d'un même peuple : « *Les grands Hunyors [...] se rendirent trois fois en Europe à la recherche d'une nouvelle patrie, tout d'abord avec les Huns, deuxièmement avec les Avars et troisièmement avec les Hongrois, comme les appelle l'historiographie* »²⁶. Cet exemple démontre que ces théories ne sont pas le fait unique des livres de lecture reprenant des récits populaires, mais ces théories se retrouvent tout autant dans les livres d'histoire.

En définitive, il est significatif d'observer le rapport entre ce héros mythique hongrois et l'espace transylvain, décrit comme celui qui établit le lien entre les Huns et les Hongrois, élément vital dans cette quête effrénée d'identité. Dans le cas hongrois, ici étudié, le rapport à la Transylvanie présente un cadre régulièrement fantastique, particulièrement dans les livres de lecture et la reprise des récits populaires des plus grands conteurs hongrois, comme Elek Benedek, Lajos Pósa ou encore Mózes Gaál.

En considération de ce contexte si particulier où un État profondément multi-ethnique souhaite évoluer vers une situation d'État-nation, le manuel scolaire joue un rôle tout à fait central. L'importance et les résultats de ces stéréotypes sont déterminants dans l'établissement de la définition de l'autre en tant que groupe, mais aussi pour sa propre définition. Cette différenciation forcée, est en tout premier lieu à mettre en parallèle avec la révolution hongroise de 1848 dont la conséquence est une polarisation de chaque ethnie sur des positions nationalistes. L'entretien et l'édification de ce soulèvement comme un grand souvenir national pour les Hongrois, mais qui fut un échec à cause des autres nationalités, où du moins qui est perçu comme tel, ne permet pas de développer un système de cohabitation viable.

Comme il a été possible de le voir jusqu'ici la Transylvanie est fondamentale dans les esprits et dans le roman national hongrois. Cet intérêt hongrois pour la Transylvanie prend également forme au cours de la période médiévale hongroise (895-1526). En effet, un des éléments forgeant la fierté nationale est la mission hongroise de défense des frontières contre l'Empire ottoman, devenant ainsi pour plusieurs siècles « le bouclier de la chrétienté ». Une fois de plus, la Transylvanie occupe un rôle majeur, puisque formant la frontière Sud du royaume, donc l'avant poste du bastion chrétien. Ainsi les récits des batailles se déroulant sur le territoire transylvain et le lourd tribut payé par les Hongrois sont largement mis en exergues,

²⁵ Ce point va être développé plus loin.

²⁶ « A nagy Hunyor [...] háromszor jöttek Európába, új hazát keresni, először Hunnoknak, másodikban Avaroknak, harmadikban Magyaroknak nevezi őket a történetírás. »

comme l'illustre parfaitement le *Törtenelem a népiskolák számára* : « A partir de là, la Hongrie appartenait véritablement à la civilisation de l'Ouest et devint l'authentique bastion de la religion et de la civilisation chrétienne vers l'Est et le Sud »²⁷.

Cette mission de protection de l'Occident est incarnée par deux hommes de premier plan dans l'histoire hongroise, János (1407-1456) et Mátyás Hunyadi. Le premier est régent du pays entre 1451 et sa mort et le règne du second entre 1458 et 1490 marque un âge d'or du pays. Les deux sont transylvains, alors que la probable origine roumaine de János Hunyadi semble être acquise, où tout du moins d'une famille origine de Valachie. Néanmoins, cette origine n'est évidemment pas évoquée et János Hunyadi est présenté comme « le plus grand des Hongrois ». A l'image de son père, l'identification du roi Mátyás avec la Transylvanie est également visible. C'est dans cette mesure que la maison de naissance du roi Mátyás à Kolozsvár/Cluj devient un véritable monument dans l'esprit hongrois alors que bien des manuels scolaires illustrés étudiés comportent une gravure ou dans certains cas une photo de l'édifice. L'imposante statue équestre du roi Mátyás, érigée en 1902 dans la même ville, devient un autre monument de grande importance dans l'esprit hongrois, elle est quant à elle peu présente dans les manuels en raison de son édification relativement tardive. Mais elle témoigne tout autant de la *magyarité* du personnage comme de la capitale officieuse de la Transylvanie.

Ce refus d'une histoire commune entre les communautés transylvaines est particulièrement tangible et se trouve être à la base de la création des stéréotypes. C'est ainsi que l'idée selon laquelle le Roumain manque d'entrain pour le fait militaire est très régulièrement colportée dans les livres scolaires. Le *Magyarország története a népiskolák számára*, fait par exemple la première mention des Roumains dans le livre avec les termes suivants : « Tandis que les Hongrois avec une culture merveilleuse de la bravoure, était sur le point de remporter la victoire, le traître de voïvode valaque Vlád fit défection auprès des Turcs »²⁸. Ce passage est très instructif, puisqu'il résume la vision des Roumains dans la glorieuse histoire médiévale hongroise, des hommes sans aptitudes pour le combat, dont les valeurs sont largement remises en question. Surtout en ce qui concerne leur loyauté envers les alliés, ce qui est un sentiment revenant régulièrement dans les descriptions du caractère roumain tant en ce qui concerne la population que l'État en lui-même et qui subsiste encore au 21^e siècle.

Au cours de ce siècle des nationalités la nature des relations hungaro-roumaines est une peur mutuelle et tout particulièrement à la suite de la révolution de 1848,

²⁷ « Magyarország innen kezdve most már csakugyan a művelt nyugathoz tartozott s kelet és dél felé valóságos bástyájává lett a keresztyén vallásnak s a műveltségnek ». Sándor Farkas, *Törtenelem a népiskolák V. osztálya számára* [Histoire à destination de la 5^e classe des écoles primaires], Budapest, Magyar Kir. Tudományegyetem, 1908. p. 18.

²⁸ « Melyben a magyarok a vitézség csodáit mivelték, már-már kivívta a győzedelmet, a midőn az áruló Vlád oláh vajda átpártolván a törökhöz [...] » Jókai, *Magyarország története a népiskolák számára*, op. cit., p. 35.

qui se transforme en une véritable guerre civile transylvaine. Ces souvenirs sont entretenus dans les manuels scolaires, comme avec le *Térkepes földrajz*, dans lequel les villes de Transylvanie sont décrites en quelques mots. A plusieurs reprises, il y apparaît uniquement l'année « 1848 »²⁹, ce qui atteste de toute l'ampleur de ces événements sur les mentalités hongroises, son rapport à la Transylvanie et du devoir de mémoire qui s'impose pour la jeunesse du royaume.

Un élément retraçant parfaitement cette peur de l'autre est la considération des personnages historiques et des héros nationaux de l'autre. Dans le cas des Hongrois, l'exemple le plus marquant qui se vérifie dans les livres scolaires est celui de Mihály Vitéz/Mihai Viteazul (1558-1601). Considéré comme un héros national par les Roumains, il est en revanche pour les Hongrois vu comme un tyran et un usurpateur dans tous les manuels scolaires. « *Après le triomphe du voïvode Michel, il devint le prince de la Transylvanie, il frappa avec cruauté les Hongrois, détruisit le peuple, imposa des taxes aux Hongrois et Saxons et la langue roumaine* »³⁰. La réalité est bien différente, puisque durant la courte période de règne d'un an sur la Transylvanie entre 1599 et 1600, il n'a pas réformé en profondeur la principauté, attestant un peu plus du peu d'entrain pour le nationalisme ethnolinguistique avant le 19^e siècle. Cette analyse est caractéristique d'une période, où la confusion du sens de la nation du 19^e siècle et des siècles précédents est singulièrement forte.

Si le lien entre Roumain de Transylvanie et du royaume roumain sont bien mis en évidence, le récit historique des interactions entre Roumains et Hongrois est parfaitement révélateur de l'animosité entre les deux communautés. Puisque comme cela a été montré, c'est l'histoire qui légitimise un peuple, alors que les romans nationaux sont fortement tributaires d'une idéologie et d'un contexte propre. Les Principautés de Moldavie et de Valachie, formant au temps du Dualisme le Royaume de Roumanie, sont décrites au travers des livres d'histoire comme des États vassaux du Royaume de Hongrie durant la période médiévale. Prenons ici l'exemple du *Magyarország története a népiskolák számára*, où le voïvode de Transylvanie Zsigmond Báthory (1572-1613) est glorifié pour avoir rattaché la Valachie après de brillantes victoires³¹. Si cette suzeraineté des principautés danubiennes fut réelle, sa narration est donc tout à fait légitime. Cependant sa forte accentuation permet d'imaginer les effets produits sur la jeunesse fréquentant ces écoles et les résultats sur la représentation du Roumain moyen pour ces écoliers dans un discours se concentrant sur l'opposition historique entre les deux plus grandes communautés de Transylvanie.

²⁹ Vaday, *Térképes földrajz V. és VI. osztályú elemi iskolai tanulók használatára*, op. cit.

³⁰ « E diadal után Mihály vajda kikiált magát Erdély fejedelmének, s igen kegyetlenül bánt a magyarokkal, a népet pusztította, nagy adókat sarzott be, s magyarra, szászra egyránt rákényszeríté az oláh nyelvet ». Jókai, *Magyarország története a népiskolák számára*, op. cit., p. 56.

³¹ *Ibid.*, pp. 55-56.

L'analyse de la vision des communautés transylvaines contemporaines à l'écriture est largement tributaire des récits historiques précédemment évoqués, les manuels de géographie sont donc en ce sens significatif de la vision contemporaine des Transylvains. Tout d'abord, l'enseignement de la géographie qui débute dans la troisième classe de l'école primaire se concentre jusqu'à la quatrième classe sur la géographie nationale. Tandis que pour les cinquième et sixième classes, formant les classes supérieures du primaire, le programme ne traite plus uniquement du territoire national, mais également de la géographie européenne. Toutefois la description des autres pays européens est tributaire du rapport de la Hongrie avec ces États. L'exemple du *Földrajz a középiskolák számára* est en ce sens révélateur. En effet, neuf pages sont consacrées à l'Allemagne, tandis que pour le gênant voisin roumain, seulement une demi-page lui est réservée³². A titre de comparaison, cinq pages sont destinées à la Suisse, bien que les interactions entre les deux pays soient mineures.

Toujours dans les livres de géographie, les auteurs fournissent des descriptions détaillées des habitants de la Transylvanie et plus généralement du pays. Tout d'abord, il est à noter que la pluri-ethnicité de la Transylvanie n'est pas niée et même présentée au cours des descriptions. Cependant ces descriptions reprennent les stéréotypes généralement donnés à chacune des quatre communautés, à savoir les Sicules, les Hongrois de Transylvanie, les Saxons et les Roumains.

Le *Magyarország földrajza* l'illustre parfaitement lorsqu'il y est écrit à propos de la Transylvanie que « elle se divise en trois territoires, ceux des Hongrois, des Sicules et la terre saxonne »³³, cette phrase mettant notamment en relief les droits historiques des « trois nations de Transylvanie » à la suite de leur union politique en 1437³⁴. Les Sicules forment un groupe magyarophone rural vivant en masse compacte au Sud-est de la Transylvanie dans le Pays Sicule (*Székelyföld*). De par leurs origines très controversées, leur particularités culturelles et un fort patriotisme, ils représentent dans l'imaginaire hongrois les gardiens de la magyarité. En ce sens, la description du sicule est singulièrement positive. Les stéréotypes raccordés au Sicule sont d'une grande similarité entre les manuels scolaires. Il est notamment montré comme un grand travailleur et un homme au courage infini. « Les Sicules sont des agriculteurs

³² Géza Czirbusz, *Földrajz a középiskolák számára* [Géographie à destination des écoles secondaires], Budapest, Magyar Földrajzi Intézet, 1901, p. 86. A noter que l'ouvrage se destinant à la première classe des écoles secondaires, la classe d'âge des élèves est la même que pour les classes du primaire supérieur.

³³ « Felosztatik három kerületre, u.m. magyarok, székelyek és szászok földjére ». János Katona, *Magyarország földrajza az elemi iskolák III. tanfolyama számára* [Géographie de la Hongrie à l'intention de la 3e classe d'école primaire], Szeged, Bába Testvérek, 1873.

³⁴ Köpeczi (dir.), *Histoire de la Transylvanie*, op. cit., pp. 218-220.

besogneux »³⁵. Alors que son savoir faire est démontré dans le *Olvásokönyv az elemi népiskolák számára* avec « la maison sicule est sainement structurée »³⁶. Ceci permet en outre de concevoir encore un peu mieux le sentiment d'admiration et de fascination pour les Sicules et l'opposition avec les Roumains qui va être abordée ci-dessous. Les autres Hongrois de Transylvanie sont naturellement très présents dans les manuels scolaires, alors que leur rôle d'élite urbaine en Transylvanie est mis en avant.

Les Saxons représentent quant à eux une communauté assez bien décrite par les livres scolaires. En effet, ils possèdent au même titre que les Hongrois un statut d'élite économique et culturelle. C'est un aspect qui est repris par les manuels scolaires, tout en montrant leur poids dans les progrès économiques du pays. Cette vision globalement positive des Saxons doit être mise en relation avec l'absence d'un danger irrédentiste saxon ne mettant pas en péril le devenir de la nation hongroise. Pourtant au cours du Dualisme, les dirigeants politiques saxons luttent avec ferveur contre le trop grand patriotisme magyar et la fin des privilèges saxons. Mais leur attachement à la Monarchie, leur rejet commun avec les Hongrois des Roumains incarnant l'Est et les Balkans, de même que la germanité des Saxons sont autant d'éléments permettant de comprendre cette vision assez peu virulente. Certains manuels relèvent négativement leur propension au communautarisme et un certain manque d'entrain pour la cause nationale. C'est un aspect qui peut facilement s'analyser en connaissance de la situation des Saxons. En effet, ce groupe représente la plus petite communauté de Transylvanie en termes numériques, avec seulement deux cent mille personnes. De plus, même dans leur territoire historique du Territoire du roi (*Királyföld/Königsboden*), elle est en situation de minorité devant les masses paysannes roumaines formant une solide majorité. Tandis que les comportements natalistes des Saxons et des Roumains montrent une tendance à une marginalisation encore plus forte des Saxons. Dans cette perspective le repli sur-soi est la méthode utilisée par une partie de l'élite saxonne afin de garantir la perpétuation de la nation saxonne.

Enfin, la dernière communauté linguistique de Transylvanie est celle des Roumains. Contrairement aux Saxons, leur image dans les manuels scolaires est bien contrastée et représente dans biens des cas l'exact opposé des valeurs inculquées dans les manuels. Le Roumain contemporain des livres de géographie est présenté dans plusieurs cas comme un buveur immodéré. Or, chaque livre de lecture contient une partie destinée à la prévention des risques de l'alcoolisme et des conséquences

³⁵ « A székelyek szorgalmas földművelők ». István Havas - Sándor Peres - Lajos Pósa, *Olvásokönyv az elemi népiskolák IV. osztálya számára* [Livre de lecture à destination de la 4^e classe des écoles primaires], Budapest, Singer és Wolfner, 1906, p. 188.

³⁶ « A Székely ház egészséges szerkezete ». *Ibid*, p. 188.

sociales³⁷. Un autre point abordé est la proximité du Roumain avec les animaux dans sa vie quotidienne et notamment dans la maison familiale. Dans le même temps, l'hygiénisme est traité en profondeur dans les livres de lecture. Si c'est un fait que 90 % des Roumains sont paysans en 1910 et les disparités socio-économiques sont extrêmement profondes entre les communautés, la reprise de ces stéréotypes orientent inévitablement la vision du Roumain. En effet, pour les élèves des villes hongroises où souffle un vent de modernité et bénéficiant largement des retombées des réformes scolaires, cette image du Roumain doit sembler bien miséreuse et d'un autre temps. Alors qu'encore une fois, les livres de lecture mettent largement en avant – et à juste titre – le modernisme des villes, avec par exemple un éclairage public dans les villes au contraire des campagnes, ou bien encore que les villes sont constitués d'artisans et d'hommes instruits à la différence des campagnes³⁸. Si cette information est particulièrement vraie en ce qui concerne la Transylvanie, elle ne fait encore une fois que renforcer l'idée de supériorité des Hongrois et Saxons sur les Roumains et maintient ce climat de lutte des nations. Mais il n'est pas le fait unique des Hongrois. En addition, il est faux de définir et caractériser dans ces proportions, puisque naturellement ces idées reçues ne couvrent pas l'ensemble de la communauté roumaine, une restreinte mais existante bourgeoisie roumaine apparaissant notamment au cours du 19^e siècle³⁹. Cette relégation économique est traitée dans les manuels de géographie, mais également expliquée. Si le Roumain est pauvre c'est car il refuse la responsabilité et il montre trop peu d'entrain pour le travail. Alors que les vertus du travail sont abondamment décrites dans les mêmes livres de lecture, avec notamment la courte histoire « *Pourquoi faut-il travailler ?* »⁴⁰.

Enfin, le dernier grand point repris avec insistance dans les récits descriptifs des Roumains est leur forte tendance pour la superstition. La présence supposée d'une forte existence de la superstition chez une partie de la population roumaine de Transylvanie doit être mise en perspective. Tout d'abord, la faible pénétration de l'instruction dans les couches populaires roumaines peut en partie expliquer cette

³⁷ Samu Lasz, *Földrajzi olvasókönyv : középiskolák, felsőbb leányiskolák és polgári fiú s polgári leányiskolák számára* [Livre de lecture de Géographie : à destination des écoles secondaires et des écoles supérieures des garçons et des filles], Budapest, Lampel, 1912, p. 51. ; Afin d'illustrer la prévention de l'alcoolisme voir: Mátyás Vass – Gyula Tergina, *Olvasókönyv az elemi népiskolák III. osztálya számára* [Livre de lecture à destination de la 3^e classe d'école primaire], Szeged, Traub, 1892, pp. 79-80.

³⁸ Mátyás Vass – Gyula Tergina, *Olvasókönyv az elemi népiskolák II. osztálya számára* [Livre de lecture à destination de la 2^e classe d'école primaire], Szeged, Traub, 1892, pp. 143-144.

³⁹ A propos de la situation économique en Transylvanie au cours de la période voir : Köpeczi (dir.), *Histoire de la Transylvanie, op. cit.*, pp. 536-548.

⁴⁰ « *Miért kell dolgozni ?* » János Gáspár, *Olvasókönyv a népiskolák II. osztálya számára* [Livre de lecture de hongrois à destination de la 2^e classe des écoles primaires], Budapest, Magyar Kir. Állam, 1878, p. 99.

importance du surnaturel. De plus, les Roumains sont orthodoxes ou grecs-catholiques et pour l'orthodoxie roumaine la langue liturgique reste jusqu'à la seconde moitié du 19^e siècle le slavon. Cette langue n'est évidemment pas maîtrisée des Roumains. Dans cette mesure il est facile d'imaginer une pénétration en profondeur de la superstition chez des masses paysannes d'une part par l'illétrisme, mais aussi en raison de l'utilisation d'une langue liturgique non comprise⁴¹.

Ces stéréotypes relatifs à chaque communauté transylvaine renvoient à l'idée selon laquelle l'État hongrois dualiste reste figé dans une peur de tout ce qui peut venir contrarier la mise en place d'un État moderne et unitaire⁴². Alors que la menace de la prépondérance culturelle de l'autre est une crainte commune aux communautés transylvaines, chacun se percevant comme une singularité. Les Hongrois de par leur langue non indo-européenne unique, particularité linguistique largement mise en avant dans les livres scolaires, ressentent la nécessité de se protéger des autres groupes ethno-linguistiques. Les Roumains cultivent leur isolation géographique en lien avec la latinité et les Saxons présentent les mêmes arguments en rapport avec leur germanité se trouvant être dans le même cas de figure.

Au final, il apparaît que la retranscription du Roumain est indéniablement négative en ce qui concerne le volet historique et les relations roumano-hongroises. L'ensemble des stéréotypes concernant les Roumains sont réutilisés dans les manuels d'instructions scolaires, ce qui facilite une perpétuation dans la société et dans les mentalités, qui comme cela a été démontré est rendue possible par une généralisation de l'instruction et des l'utilisation des manuels scolaires. Tandis que la caractérisation du Roumain est en totale rupture avec les valeurs de la Double-monarchie : travail, modernité et patrie. Pourtant une construction historique mettant en lumière les points de convergences et de luttes ou de cohabitations communes peut également être mise en œuvre. Celle-ci semble tout aussi pertinente que l'édification et la recherche d'une antinomie profonde dès le mythe des origines. Si les liens avec la Pologne sont constamment évoqués, la nature des rapports hungaro-roumains négativement retranscrits dans l'ensemble du corpus. Les influences culturelles inhérentes à des peuples partageant le même espace depuis des siècles sont minimisées voire niées.

⁴¹ L'article suivant traite en profondeur de l'ancrage de la superstition dans les populations paysannes, György István-Tóth, « Une société aux lisières de l'alphabet, la paysannerie hongroise aux XVII-XVIII^e siècles », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n°4-5, vol. 56, pp. 877-880.

⁴² A ce propos voir : Béla Borsi-Kálmán, « Bref aperçu de l'histoire des frustrations des Roumains de Transylvanie », in Béla Borsi-Kálmán, *Liaisons risquées : Hongrois et Roumains aux XVIII^e et XX^e siècles*, Pécs, Jelenkor, 1999, pp. 191-203.